JOURNAL DU DÉPARTEMENT DE LA FRISE.

DAGBLAD VAN HET DEPARTEMENT VRIESLAND.

DIMANCHE, le 4 Octobre 1812. (No. 278.) ZONDAG, den 4 October 1812.

INTÉRIEUR.

AMSTERDAM, le 1er Octobre.

On nous communique à l'instant la nouvelle suivante, datée de Moscou, le 14 septembre:

La grande bataille du 7 a mis les Russes hors d'état de défendre Moscou, ils ont abandonné cette capitale. Il est trois heures et demie. L'armée victorieuse vient d'entrer à Moscou. S. M. l'Empereur *Napoléon* arrive à l'instant avec son quartier-général.

(Feuille politique du dép. du Zuiderzée.)

[Le même jour encore cette nouvelle a été annoncée sur tous les marchés, places publiques et coins des principales rues à Amsterdam, au son des timbales et trompettes.]

PARIS, *le 27 Septembre.*

XVIIIme BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

MOZAISK, le 10 septembre 1812.

Le 4, l'Empereur partit de Ghjat et vint camper près de la poste de Gritueva.

Le 5, à six heures du matin, l'armée se mit en mouvement. A deux heures après midi on découvrit l'armée russe placée, la droite du côté de la Moskwa, la gauche sur les hauteurs de la rive gauche de la Kologha. A douze cents toises en avant de la gauche, l'ennemi avait commencé à fortifier un beau mamelon entre deux bois, où il avait placé 9 à 10,000 hommes. l'Empereur l'ayant reconnu, résolu de ne pas différer un moment, et d'enlever cette position. Il ordonna au Roi de Naples de passer la Kologha avec la division Compans et la cavalerie. Le prince *Poniatowski*, qui était venu par la droite, se trouva en mesure de tourner la position. A quatre heures, l'attaque commença. En une heure de tems, la redoute ennemie fut prise avec ses canons; le corps ennemi chassé du bois et mis en déroute, après avoir laissé le tiers de son monde sur le champ de bataille. A sept heures du soir le feu cessa.

Le 6, à deux heures du matin, l'Empereur parcourut les avant-postes ennemis: on passa la journée à se reconnaître. L'ennemi avait une position très-resserrée. Sa gauche était fort affaiblie par la perte de la position de la veille; elle était appuyée à un grand bois, soutenue par un beau mamelon couronné d'une redoute armée de 25 pièces de canon. Deux autres mamelons couronnés de redoutes, à cent pas l'un de l'autre, protégeaient sa ligne jusqu'à un grand

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, *den 1 October.*

De volgende tijding, gedagteekend van Moskou, den 14 september ll., wordt ons op het oogenblik medegedeeld:

De groote veldslag van den 7den heeft de Russen buiten staat gesteld, Moskou te verdedigen; zij hebben die hoofdstad verlaten. Het is half vier. Het overwinnend leger is te Moskou binnengetrokken. Z. M. de Keizer *Napoleon* komt op dit oogenblik met zijn hoofdkwartier aan. *(Staatk. dagbl. van het dep. der Zuiderzee.)*

[Nog dienzelfden dag is deze tijding op alle markten, plaatsen en hoeken van de voornaamste straten te Amsterdam, onder pauken en trompetten geschal, verkondigd.]

PARYS, *den 27 September.*

XVIIIde BULLETIN VAN HET GROOT-LEGER.

MOZAISK, den 10 september 1812.

Den 4den vertrok de Keizer van Ghjat en ging bij den post van Gritueva kamperen.

Den 5den, ten zes uren des morgens, stelde zich het leger in beweging. Ten twee uren na den middag ontdekte men het russisch leger, met deszelfs regter-vleugel geplaatst naar den kant van de Moskwa, den linker-vleugel op de hoogten van den linker-oever van de Kologha hebbende. Zes-honderd roeden voorwaarts den linker-vleugel had de vijand begonnen een schoonen bergtop, tusschen twee bosschen, alwaar hij 9 à 10,000 man geplaatst had, te versterken. De Keizer, dezelve verkend hebbende, besloot, de bemagtiging dezer stelling geen oogenblik uit te stellen. Hij beval den Koning van Napels, de Kologha met de divisie Compans en de kavalerie over te trekken. De prins *Poniatowski*, die regts af was aangekomen, bevond zich in staat, die stelling te omsingelen. Ten vier uren begon de aanval. In een uur werd de vijandelijke verschansing met derzelver geschut bemagtigd; het vijandelijk korps uit het bosch gejaagd en op de vlugt gedreven, na een derde gedeelte van deszelfs volk op het slagveld te hebben gelaten. Ten zeven uren des avonds hield het vuur op.

Den 6den, ten twee uren des morgens, doorliep de Keizer de vijandelijke voorposten: men bragt den dag door met elkander te verkennen. De vijand had eene ingedrongen stelling; zijn linker-vleugel was door het verlies der stelling van den vorigen dag zeer verzwakt; dezelve leunde tegen een groot bosch, ondersteund door eenen schoonen bergtop, welke door eene verschansing, gewapend met 25 stukken geschut, bekroond werd. Twee andere bergtoppen, door verschansingen bekroond op

village que l'ennemi avait démoli, pour couvrir le plateau d'artillerie et d'infanterie, et y appuyer son centre. Sa droite passait derrière la Kologha en arrière du village de Borodino, et était appuyée à deux beaux mamelons couronnés de redoutes et armés de batteries. Cette position parut belle et forte. Il était facile de manœuvrer et de d'obliger l'ennemi à l'évacuer; mais cela aurait remis la partie, et sa position ne fut pas jugée tellement forte qu'il fallût éluder le combat. Il fut facile de distinguer que les redoutes n'étaient qu'ébauchées, le fossé peu profond, non-palissadé ni fraisé. On évaluait les forces de l'ennemi à 120 ou 130 mille hommes. Nos forces étaient égales, mais la supériorité de nos troupes n'était pas douteuse.

Le 7, à deux heures du matin, l'Empereur était entouré des maréchaux à la position prise l'avant-veille. A cinq heures et demie, le soleil se leva sans nuages; la veille il avait plu: „ C'est le soleil d'Austerlitz" dit l'Empereur. Quoiqu'au mois de septembre, il faisait aussi froid qu'en décembre en Moravie. L'armée en accepta l'augure. On battit un ban, et on lut l'ordre du jour suivant:

„ SOLDATS,

„ Voilà la bataille que vous avez tant désirée! „ Désormais la victoire dépend de vous: elle nous „ est nécessaire; elle nous donnera l'abondance, de „ bons quartiers d'hiver, et un prompt retour dans „ la patrie! Conduisez-vous comme à Austerlitz, à „ Friedland, à Vitepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée; que l'on dise de vous: *Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou!*

„ Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino, „ le 7 septembre, à deux heures du matin."

L'armée répondit par des acclamations réitérées. Le plateau sur lequel était l'armée, était couvert de cadavres russes du combat de l'avant-veille.

Le prince *Poniatowski*, qui formait la droite, se mit en mouvement pour tourner la forêt sur laquelle l'ennemi appuyait sa gauche. Le prince d'Eckmuhl se mit en marche le long de la forêt; la division Compans en tête. Deux batteries de 60 pièces de canon chacune, battant la position de l'ennemi, avaient été construites pendant la nuit.

A six heures, le général comte *Sorbier*, qui avait armé la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la garde, commença le feu. Le général *Pernetty*, avec 30 pièces de canon, prit la tête de la division Compans (4e du 1er corps), qui longea le bois, tournant la tête de la position de l'ennemi. A six heures et demie, le général *Compans* est blessé. A sept heures, le prince d'Eckmuhl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousquetterie s'engage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino que l'ennemi ne pouvait défendre; ce village étant sur la rive gauche de la Kologha. A sept heures, le maréchal duc d'Elchingen se met en mouvement, et sous la protection de 60 pièces de canon que le général *Fouchet* avait placées la veille contre le centre de l'ennemi, se porte sur

honderd passen den een van den ander, beschermden zijne linie tot aan een groot dorp, hetwelk de vijand afgebroken had, ten einde de bergvlakte met artillerie en infanterie te dekken, en zijn centrum daar tegen te doen steunen. Zijn regter-vleugel trok achter de Kologha, achter het dorp Borodina, en steunde aan twee schoone bergtoppen met verschansingen bekroond en met batterijen gewapend. Deze stelling scheen schoon en sterk te zijn. Het was gemakkelijk, met manœuvres den vijand te noodzaken, dezelve te verlaten; doch zulks zou tijd gekost hebben; en zijne stelling werd zoo sterk niet geoordeeld, dat men het gevecht ontwijken moest. Het was gemakkelijk te onderscheiden, dat de schansen slecht opgeworpen, de grachten ondiep en noch gepalisadeerd noch met stormpalen bezet waren. Men schatte de magt des vijands op 120 of 130 duizend man. Onze magt was even zoo sterk; doch de meerderheid onzer troepen was niet twijfelachtig.

Den 7den, ten twee uren des morgens, was de Keizer, in de stelling, welke den avond van den voorlaatsten dag genomen was, door de maarschalken omringd. Ten half zes uren ging de zon onbewolkt op; den vorigen dag had het geregend: „ Dit is de zon van Austerlitz," zeide de Keizer. Alhoewel september zijnde, was het zoo koud als in december in Moravië. Het leger nam het voorteeken daarvan aan. Men sloeg appel en las de volgende dag-orde:

SOLDATEN!

„ Zie daar de veldslag, dien gij zoo zeer gewenscht „ hebt! Van nu af aan hangt de overwinning van u af; „ zij is ons noodzakelijk; zij zal ons overvloed, goede „ winter-kwartieren en eene spoedige terugkomst in „ het vaderland verschaffen! Gedraag u gelijk te Austerlitz, te Friedland, te Witepsk, te Smolensk, *en dat* „ het laatste nageslacht uw gedrag op dezen *dag met* „ hoogmoed vermelde; dat men van u zegge: *Hij was bij* „ *dien grooten veldslag onder de muren van Moskou!*

„ In het keizerlijk hoofdkwartier op de hoogten van „ Borodino, den 7den september, ten twee uren des „ morgens."

Het leger antwoordde door herhaalde toejuichingen. De bergvlakte, op dewelke het leger stond, was met russische lijken van het gevecht van twee dagen te voren bedekt.

De prins *Poniatowski*, welke den regter vormde, stelde zich in beweging, om het bosch, tegen hetwelk de vijand met zijn linker-vleugel steunde, om te trekken. De prins van Eckmuhl begaf zich op marsch langs het bosch, hebbende de divisie Compans aan het hoofd. Twee batterijen, van 60 stukken kanon ieder, des vijands stelling bestrijkende, waren gedurende den nacht opgeworpen.

Ten zes uren begon de generaal graaf *Sorbier*, die de batterij ter regter met de artillerie der reserve van de garde gewapend had, het vuur. De generaal *Pernetty*, met 30 stukken kanon, stelde zich aan het hoofd der divisie Compans (4de van het 1ste korps), welke het bosch langs trok, het hoofd van des vijands stelling omtrekkende. Ten half zeven werd de generaal *Compans* gekwetst. Ten zeven uren werd den prins van Eckmuhl zijn paard onder hem gedood. De aanval vordert, het musketten-vuur geraakt aan den gang. De onder-koning, die onzen linker-vleugel vormde, valt op het dorp Borodino aan, en neemt hetzelve; daar dit dorp zich op den linkeroever van de Kologha bevindt, kon de vijand hetzelve niet verdedigen. Ten zeven uren stelt de maarschalk hertog van Elchingen zich in beweging, en, onder bescherming van 60 stukken geschut, welke de generaal

le centre. Mille pièces de canon vomissent de part et d'autre la mort.

A huit heures, les positions de l'ennemi sont enlevées, ses redoutes prises, et notre artillerie couronne ses mamelons. L'avantage de position qu'avaient eu pendant deux heures les batteries ennemies nous appartient maintenant. Les parapets qui ont été contre nous pendant l'attaque redeviennent pour nous. L'ennemi voit la bataille perdue, qu'il ne la croyait que commencée. Partie de son artillerie est prise, le reste est évacué sur ses lignes en arrière. Dans cette extrémité, il prend le parti de rétablir le combat, et d'attaquer avec toutes ses masses ces fortes positions qu'il n'a pu garder. Trois-cents pièces de canon françaises placées sur ces hauteurs foudraient ses masses, et ses soldats viennent mourir au pied de ces parapets qu'ils avaient élevés les jours précédens avec tant de soin, et comme des abris protecteurs.

Le Roi de Naples, avec la cavalerie, fit diverses charges. Le duc d'Elchingen se couvrit de gloire, et montra autant d'intrépidité que de sang-froid. L'Empereur ordonne une charge de front, la droite en avant: ce mouvement nous rend maîtres des trois parts du champ de bataille. Le prince *Poniatowski* se bat dans le bois avec des succès variés.

Il restait à l'ennemi ses redoutes de droite, le général comte *Morand* y marche et les enlève; mais à neuf heures du matin, attaqué de tous côtés, il ne peut s'y maintenir. L'ennemi, encouragé par ce succès, fit avancer sa réserve et ses dernières troupes pour tenter encore la fortune. La garde impériale en fait partie. Il attaque notre centre sur lequel avait pivoté notre droite. On craint pendant un moment qu'il n'enlève le village brûlé; la division Friant s'y porte. 80 pièces de canon françaises arrêtent d'abord et écrasent ensuite les colonnes ennemies qui se tiennent pendant deux heures serrées sous la mitraille, n'osant pas avancer, ne voulant pas reculer et renonçant à l'espoir de la victoire. Le Roi de Naples décide leur incertitude; il fait charger le 4e corps de cavalerie qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des Russes et les escadrons de leurs cuirassiers; ils se débandent de tous côtés. Le général de division comte *Caulaincourt*, gouverneur des pages de l'Empereur, se porte à la tête du 5e de cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment, plus d'incertitude, la bataille est gagnée; il tourne contre les ennemis les 21 pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte *Caulaincourt* qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées; il tombe mort frappé par un boulet; mort glorieuse et digne d'envie!

Il est deux heures après-midi, toute espérance abandonne l'ennemi: la bataille est finie, la cannonnade continue encore, il se bat pour sa retraite et pour son salut, mais non plus pour la victoire.

La perte de l'ennemi est énorme; 12 à 13 mille hommes et 8 à 9 mille chevaux russes ont été comp-

Foucher den vorigen dag tegen het centrum gerigt had, rukt hij op het centrum aan. Duizend stukken geschut braken van weerskanten den dood.

Ten acht uren waren de stellingen des vijands veroverd, zijne schansen genomen en onze artillerie bezette zijne bergtoppen. Het voordeel van de stelling, dat de vijandelijke batterijen gedurende twee uren gehad hadden, behoort thans aan ons. De borstweeringen, die gedurende den aanval tegen ons geweest zijn, worden ten onzen voordeele. De vijand ziet, dat de veldslag verloren is, toen hij dezelve nog pas begonnen waande. Een gedeelte zijner artillerie is genomen, het overschot wordt naar zijne achterwaartsche linien gevoerd. In dat uiterste kiest hij de partij, om het gevecht te herstellen en om met alle zijne massas die sterke stellingen, welke hij niet heeft kunnen verdedigen, aan te grijpen. Drie-honderd stukken kanon der Franschen, op die hoogte geplaatst, beschoten die massas en derzelver soldaten komen sterven aan den voet dier borstweeringen, die zij de vorige dagen zoo zorgvuldig en als middelen ter hunner bescherming hadden opgeworpen.

De Koning van Napels voerde met zijne kavalerie verscheiden aanvallen uit. De hertog van Elchingen overdekte zich met roem en betoonde zoo veel moed als koelbloedigheid. De Keizer gelast een' aanval in het front, de regter-vleugel voorwaarts; die beweging maakt ons van de drie vierde deelen van het slagveld meester. De prins *Poniatowski* vecht in het bosch met afwisselend voordeel.

De vijand was nog in het bezit zijner verschansingen van den regter-vleugel; de generaal graaf *Morand* marcheert er op aan en bemagtigde dezelve; dan, ten 9 uren des morgens, van alle kanten aangevallen zijnde, kon hij zich daarin niet staande houden. De vijand, door dat voordeel aangemoedigd, deed zijne reserve en zijne laatste troepen aanrukken, ten einde de fortuin nog eens te beproeven. De keizerlijke garde maakte een gedeelte er van uit. Hij viel het centrum aan, hetwelk onzen regter-vleugel tot spil gediend had. Men vreest gedurende een oogenblik, dat hij het verbrand dorp innemen zou; de divisie Friant begeeft zich daarheen. 80 stukken fransch geschut houden hem dadelijk staande, en vernielen vervolgens de vijandelijke kolommen, welke gedurende twee uren onder het schrootvuur in een gedrongen blijven, niet voorwaarts durvende rukken, niet terug willende trekken, en van de hoop der overwinning afziende. De Koning van Napels beslist hunne onzekerheid; hij deed het 4de korps kavalerie, dat door de openingen, welke het schroot van ons geschut in de in een gedrongen massas der Russen en in de eskadrons hunner kurassiers gemaakt had, heendringt, aanvallen; van alle kanten loopen zij uit een. De divisie-generaal graaf *Caulincourt*, gouverneur der pages van den Keizer, begeeft zich, aan het hoofd van het 5de regement kurassiers, werpt alles overhoop, en dringt door den ingang der verschansing ter linker zijde binnen. Van dat oogenblik houdt alle onzekerheid op; de veldslag is gewonnen; hij keert tegen den vijand de 21 stukken kanon, die zich in de verschansing bevinden. De graaf *Caulincourt*, die in dezen schoonen aanval uitgemunt heeft, had zijne bestemming vervuld; hij sneuveld, door een kogel getroffen zijnde: een roemrijke en benijdenswaardige dood!

Het is twee uren na den middag; de vijand heeft geen hoop meer: de veldslag is geëindigd; de kanonnade houdt nog aan; hij vecht voor zijn' terugtogt en voor zijn behoud, doch niet meer voor de overwinning.

Het verlies des vijands is ontzaggelijk; 12 à 13 duizend man en 8 à 9000 russische paarden, zijn op het

... sur le champ de bataille; 60 pièces de canon et cinq mille prisonniers sont restés en notre pouvoir.

Nous avons eu 2500 hommes tués et le triple de blessés. Notre perte totale peut être évaluée à 10 mille hommes; celle de l'ennemi à 40 ou 50 mille. Jamais on n'a vu pareil champ de bataille. Sur six cadavres, il y en avait un français et cinq russes. Quarante généraux russes ont été tués, blessés ou pris; le général *Bagration* a été blessé.

Nous avons perdu le général de division comte *Montbrun*, tué d'un coup de canon; le général comte *Caulaincourt*, qui avait été envoyé pour le remplacer, tué d'un même coup une heure après.

Les généraux de brigade, *Compère*, *Plauzonne*, *Marion*, *Huart* ont été tués; sept ou huit généraux ont été blessés, la plupart légèrement. Le prince d'Eckmuhl n'a eu aucun mal. Les troupes françaises se sont couvertes de gloire et ont montré leur grande supériorité sur les troupes russes.

Telle est en peu de mots l'esquisse de la bataille de la Moskwa, donnée à deux lieues en arrière de Mozaïsk et à vingt-cinq lieues de Moscou, près de la petite rivière de la Moskwa. Nous avons tiré soixante-mille coups de canon, qui sont déjà remplacés par l'arrivée de huit-cents voitures d'artillerie qui avaient dépassé Smolensk avant la bataille. Tous les bois et les villages depuis le champ de bataille jusqu'ici sont couverts de morts et de blessés. On a trouvé ici deux mille morts ou amputés Russes. Plusieurs généraux et colonels sont prisonniers.

L'Empereur n'a jamais été exposé; la garde, ni à pied, ni à cheval, n'a pas donné et n'a pas perdu un seul homme. La victoire n'a jamais été incertaine. Si l'ennemi, forcé dans ses positions, n'avait pas voulu les reprendre, notre perte aurait été plus forte que la sienne; mais il a détruit son armée en la tenant depuis huit heures jusqu'à deux sous le feu de nos batteries, et en s'opiniâtrant à reprendre ce qu'il avait perdu. C'est la cause de son immense perte.

Tout le monde s'est distingué: le Roi de Naples et le duc d'Elchingen se sont fait remarquer.

L'artillerie, et sur-tout celle de la garde, s'est surpassée. Des rapports détaillés feront connaître les actions qui ont illustré cette journée.

(*Moniteur.*)

GEBOORTE- EN STERF-BERIGTEN.

*** Ce soir à sept heures, ma chère épouse, TEUNTJE OOLGAARD, accoucha heureusement par la bonté de Dieu d'une fille.

HARLINGUE, le 28 septembre 1812. H. R. SNYDER.

*** HESTER MARIA FELTMAN, avec laquelle j'ai vécu plus de 27 ans dans le plus parfait mariage, n'existe plus! Ce matin à trois heures, elle rendit son ame, aux regrets de moi et de mes enfans, elle avait atteint l'âge de 57 ans passés. Je regrette en elle une épouse soigneuse, et je prie de vouloir m'épargner des lettres de condoléance.

SNEEK, le 1 octobre 1812. C. VAN GENT.

slagveld geteld; 60 stukken geschut en vijf duizend gevangenen zijn in onzen magt gebleven.

Wij hebben 2500 man aan dooden en het drie-dubbele aan gekwetsten bekomen. Ons geheel verlies kan op tien-duizend man begroot worden; dat van den vijand op 40 à 50 duizend. Nimmer heeft men een dergelijk slagveld gezien. Van de zes lijken waren er een fransche en vijf russische. Veertig russische generaals zijn dood, gekwetst of gevangen; de generaal *Bagration* is gekwetst geworden.

Wij hebben den divisie-generaal graaf *Montbrun*, die door een kanonschot gedood is, verloren, de generaal *Caulincourt*, welke gezonden was, om hem te vervangen, is, een uur daarna, door een dergelijk schot gesneuveld.

De brigade-generaals *Compere*, *Plauzonne*, *Marion* en *Huart*, zijn gesneuveld; zeven of acht generaals zijn gekwetst, meestal ligtelijk. De prins van Eckmuhl heeft geen leed bekomen. De fransche troepen hebben zich met roem bedekt en hebben hunne groote meerderheid boven de russische troepen aan den dag gelegd.

Zoodanig is, in weinige woorden, de schets van den veldslag van de Moskwa, welke twee uren achter Mozaïsk en vijf-en-twintig uren van Moskou, bij de kleine rivier de Moskwa, geleverd is geworden. Wij hebben zestig-duizend kanonschoten gedaan, welke aangevuld zijn geworden door de aankomst van acht-honderd artillerie-wagens, die, vóór den veldslag, reeds door Smolensk gekomen waren. Alle de bosschen en dorpen, van het slagveld af tot hier toe, zijn met dooden en gekwetsten bedekt. Men heeft alhier twee-duizend dooden of verminkte Russen gevonden. Verscheiden generaals en kolonels zijn krijgsgevangen gemaakt.

De Keizer is geen oogenblik in gevaar geweest; de garde, noch te paard noch te voet, is niet in gevecht geweest en heeft geen man verloren. De overwinning is nimmer twijfelachtig geweest. Indien de vijand, uit zijne stellingen verdreven zijnde, niet had getracht, die weder in te nemen, dan zou ons verlies sterker dan het zijne geweest zijn; maar hij heeft zijn leger vernield, door het van acht tot twee uren onder het vuur onzer batterijen te houden, en door zich hardnekkig te toonen, om hetgeen hij verloren had te hernemen. Ziedaar de oorzaak van zijn ontzaggelijk verlies.

Een ieder heeft uitgemunt; de Koning van Napels en de hertog van Elchingen hebben zich doen opmerken.

De artillerie en vooral die van de garde heeft zich zelve overtroffen. Uitvoerige rapporten zullen de daden, welke dezen dag roemrijk hebben gemaakt, doen kennen.

(*Moniteur.*)

ANNONCES DE NAISSANCES ET DE DÉCÈS.

*** Heden avond, ten zeven uren, verloste, door Gods goedheid, voorspoedig van eene welgeschapene dochter TEUNTJE OOLGAARD, geliefde echtgenoote van

HARLINGEN, den 28 september 1812. H. R. SNYDER.

*** HESTER MARIA FELTMAN, met wie ik reeds meer dan 27 jaren in den genoegelijksten echt leefde, is niet meer! Heden morgen, ten drie uren, is hare ziele van mij weggenomen, tot droefheid van mij en mijne thans moederlooze kinderen. Zij was ruim 57 jaren oud. Ik betreur in haar eene zorgdragende ega en verzoek met brieven van condoleantie verschoond te blijven.

SNEEK, den 1 october 1812. C. VAN GENT.

LEEUWARDE chez D. R. SMEDING et M. KOON.